

toyenne et d'une musique nombreuse, sortirent de la sacristie et ne laissèrent rien à désirer pour la solennité de cette fête : les yeux et les oreilles éprouvaient alternativement les sensations les plus délicieuses, et la pensée, au milieu de ces chants d'allégresse et de l'harmonie des instruments, s'élevait jusqu'au ciel pour adorer l'Éternel, et l'intéresser au succès des vœux qui lui étaient adressés. Ce jour, à jamais mémorable pour notre ville, fut un jour de fête pour tous les citoyens ; c'est de cette époque qu'ils commencèrent à avoir une administration qui fut leur ouvrage. Le soir, il y eut une illumination générale ; la salle de spectacle était comble, des cris et des sifflets partis du parterre interrompirent la représentation ; mais, aussitôt que la connaissance de ce désordre parvint à M. Palerne de Savy qui était à l'Hôtel-de-Ville au sein du corps municipal occupé d'une discussion importante, il se rendit à l'amphithéâtre, suivi des Officiers municipaux.

« Autant il y avait eu de bruit, d'agitation, de murmures et d'indiscipline dans le parterre (ce sont les expressions d'un journal de cette époque), autant le calme et la décence s'y firent remarquer à l'arrivée de nos braves Officiers municipaux, si ce n'est que des battements de mains, partis de tous les points de la salle, empêchèrent pendant quelques moments le Maire de parler.

« Mais quand les accents de ce père de la patrie se firent entendre, on fut tout à l'écouter. Ah ! qu'un orateur est sublime quand il a l'éloquence du cœur ! le discours prononcé par M. le Maire, en est une preuve.

« Nous nous étions réunis, mes chers concitoyens, s'écria M. de Savy, pour les grands intérêts que vous nous avez confiés : l'empressement d'être utiles à la patrie dirigeait nos délibérations, nous nous occupions d'objets sur lesquels nous espérons élever l'édifice de la félicité commune, lorsqu'on est